

PICASSO

Henry Taylor

Where thoughts provoke*

Exposition
8 avril —
6 septembre 2026



Musée Picasso Paris

HENRY TAYLOR
Where thoughts provoke
DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Henry Taylor.

Where thoughts provoke 3

Parcours d'exposition 4

Commissariat de l'exposition 19

Catalogue de l'exposition 20

Mécène de l'exposition 21

Partenaires médias de l'exposition 22

Médiation 23

Les métamorphoses de Guernica 24

Hors les Murs : Vézelay 27

Hors les Murs : Venise 28

Les Hybrides 30

Actuellement et prochainement
au Musée national Picasso-Paris 32

Visuels libres de droits pour la presse 33

Vues du Musée national Picasso-Paris 35

Infos pratiques 36

Contacts 37

HENRY TAYLOR

Where thoughts provoke

REZ-DE-CHAUSSÉE ET SOUS-SOL DE L'HÔTEL SALÉ

8 AVRIL - 6 SEPTEMBRE 2026

Le Musée national Picasso-Paris présentera une exposition consacrée à Henry Taylor, l'une des figures majeures de la peinture américaine contemporaine. Cette exposition, conçue avec l'artiste lui-même, embrassera l'ensemble de sa trajectoire artistique tout en poursuivant l'exploration de la réception de Pablo Picasso sur la scène américaine — à la suite des expositions consacrées à Faith Ringgold (2023), Jackson Pollock (2024) ou Philip Guston (2025), et avant la grande rétrospective consacrée au mouvement de la Harlem Renaissance (printemps 2027).

L'exposition, déployée sur deux étages et treize salles, réunit une centaine d'œuvres — peintures, sculptures, installations — à travers lesquelles Henry Taylor explore la richesse et la complexité de l'expérience humaine. Qu'il s'agisse d'amis, de proches, de personnes anonymes ou de figures publiques, ses compositions proposent une vision vivante et profondément humaine de notre époque. Taylor crée une œuvre originale, expressive et plastique, puissante - il tisse des récits visuels qui mêlent trajectoires individuelles et réalités collectives, associant expériences personnelles, mémoire partagée et dialogues avec l'histoire de l'art. Ses relectures d'œuvres d'art inspirantes, notamment celles de David Hammons, Philip Guston ou Pablo Picasso montrent la manière dont Taylor s'empare du passé pour réinventer le présent.

Henry Taylor a fait l'objet de nombreuses expositions aux États-Unis et à l'étranger, dont une large rétrospective au Museum of Contemporary Art à Los Angeles en 2022, puis au Whitney Museum de New York en 2023. Ses œuvres figurent dans des collections publiques de premier plan, notamment au Studio Museum de Harlem à New-York, au Metropolitan Museum of Art et au MoMA. **Cette exposition au Musée national Picasso-Paris est la première rétrospective de l'artiste en France.**

L'exposition a bénéficié du soutien exclusif de Louis Vuitton.

LOUIS VUITTON

PARCOURS D'EXPOSITION

« *All you can do is tell the truth.* »

« La seule chose que tu puisses faire, c'est dire la vérité. »

C'est sous cette injonction presque pastorale, qui lui est faite lors d'un rêve, qu'Henry Taylor a placé son œuvre.

Né en 1958 en Californie, l'artiste vit et travaille aujourd'hui à Los Angeles. En près de quarante ans, il a développé une pratique qui englobe peinture, dessin, sculpture et installation, ancrée dans l'observation attentive des personnes, des environnements et des expériences qui l'entourent. Au moyen d'un langage visuel libre et inventif, il capte des présences, des histoires, des atmosphères et des réalités sociales qui échappent souvent à la représentation, portées par une peinture expressive et énergique, soutenue par un usage de la couleur et un sens puissant de la composition. Par ses sujets et récits, par son style, Henry Taylor confère à son œuvre un souffle épique fort et singulier. Sa peinture et ses installations dressent ainsi un constat lucide sur notre époque – la pauvreté, les inégalités raciales et sociales, la vie urbaine et suburbaine –, tout en déclinant une réflexion plastique sur la force et la tradition de la peinture moderne.

La figure du cheval, par exemple, récurrente dans ses œuvres, forme l'emblème de cette histoire complexe, picturale et historique. Associée aux vastes paysages et aux mythologies fondatrices des États-Unis, elle convoque l'idée de liberté et de mouvement. Fragmentée, stylisée ou silencieusement présente aux côtés de figures humaines, elle est une image ambivalente, tout à la fois symbole d'émancipation et rappel d'histoires plus troubles : celles de la conquête, du travail, de la contrainte.



Henry Taylor,
Untitled, 2019
 Acrylique et peinture en aérosol sur toile
 Collection de Aishti Foundation – Beyrouth, Liban
 Photo : Andrea Rossetti

Réalisé pour la Biennale de Venise en 2019, ce triptyque de Henry Taylor articule trois scènes emblématiques qui traversent l'histoire des luttes afrodescendantes, de la révolution haïtienne aux violences raciales du XX^{ème} siècle aux États-Unis. Le panneau de gauche représente Toussaint Louverture (1743-1803), chef de la Révolution haïtienne et personnage-clé de la lutte contre la domination coloniale française. Le panneau central fait référence à *Remember the Revolution #1* (2004) de l'artiste conceptuel Glenn Ligon, une peinture-texte inspirée des mots de l'humoriste et militant Richard Pryor, dont la répétition transforme le langage en motif visuel et interroge la transmission de l'histoire révolutionnaire. Enfin, le panneau de droite s'appuie sur une photographie des funérailles de Carole Robertson, l'une des quatre jeunes filles tuées lors de l'attentat raciste de l'église baptiste de la 16^e rue à Birmingham (Alabama) en 1963. En juxtaposant ces images, Henry Taylor relie révolution, mémoire et deuil. L'œuvre interroge la manière dont les histoires se transmettent et contribuent à définir le présent.

Salle -1.1. Les années 1990

Dans les années 1990, alors qu'il suit le cursus du *California Institute for the Arts* (1993-1996) et travaille en parallèle à l'hôpital psychiatrique de Camarillo, Henry Taylor élabore une figuration expressive qui devient progressivement la marque de sa peinture. Dès cette période, il privilégie une palette de couleurs vives, une touche rapide et directe, et met l'accent sur la présence et le quotidien de ses modèles. Plutôt que de rechercher une ressemblance photographique, Taylor met en avant des silhouettes et des visages aux contours nets et lisibles, dans des compositions qui captent immédiatement l'attention. Sa peinture témoigne d'une attention profonde aux personnes qu'il rencontre et aux situations qu'il observe. À travers ces premières œuvres, il pose les bases d'un langage pictural qui allie observation attentive et usage expressif de la forme et de la couleur.

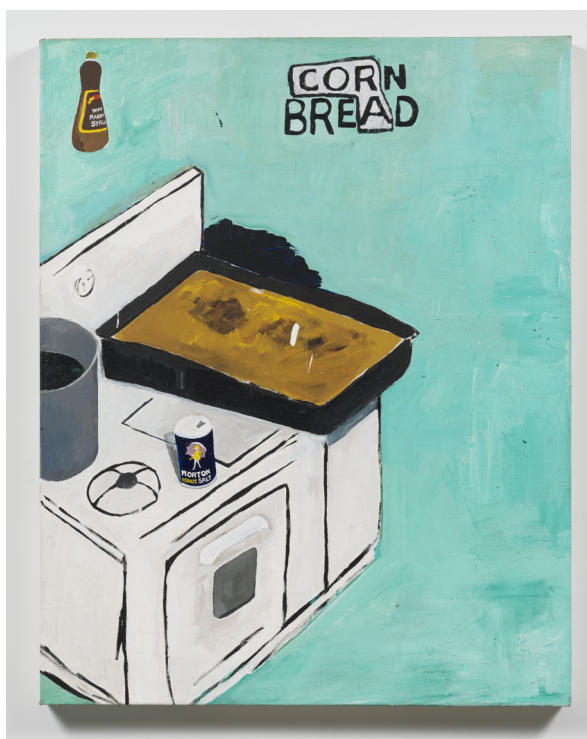


Henry Taylor,
Screaming Head, 1990
Huile sur toile
Photo : Jeff McLane

Une figure solitaire, le corps tendu, la bouche grande ouverte dans un cri qui semble à la fois physique et psychique : par une peinture expressive et non idéalisée, Henry Taylor donne forme à un état émotionnel et de tension intense, sans en préciser la cause. Le visage, volontairement déformé, occupe le centre de la composition et impose une confrontation directe avec l'émotion brute. La palette réduite, dominée par des aplats de bleu et de jaune vifs, ainsi que la simplification formelle accentuent l'intensité de la scène. « Sa tête est devenue sa bouche », affirme l'artiste au sujet de la figure représentée : le cri devient alors un geste universel, suspendu entre l'évocation d'une souffrance individuelle et celle d'expériences collectives.

Salle -1.2. L'ordinaire

Très tôt, l'artiste s'empare d'objets – boîtes de céréales, paquets de cigarettes, meubles, valises ou caisses de transport. Ces objets repeints, parfois de petite taille, fonctionnent comme des improvisations picturales. Plus que de simples esquisses, ils sont des archives visuelles qui révèlent sa manière étonnante de faire surgir un récit à partir d'éléments ordinaires, voire triviaux. Au fil de sa carrière, cette pratique évolue vers l'usage du réemploi dans des sculptures et des assemblages où la poétique du quotidien devient un terrain de jeu formel et narratif, mêlant humour et associations symboliques. Henry Taylor explore ainsi la puissance poétique et critique du matériau trouvé au travers d'assemblages qui font écho aux *Combines* de Robert Rauschenberg, aux œuvres de Noah Purifoy ou de David Hammons, pour qui les objets du quotidien deviennent des vecteurs de mémoire sociale et d'expérience vécue.



Henry Taylor,
Cora, (cornbread), 2008
Acrylique sur toile
Photo : Jeff McLane

L'artiste transforme une scène apparemment simple, un réchaud blanc surmonté d'un plat de cornbread, d'une casserole et d'une boîte de sel, en une évocation profondément personnelle et sensible de sa mère, Cora. Il entoure les lettres de son prénom au sein du mot *cornbread* peint en haut de la toile, rendant concrète une présence humaine sans représentation figurative directe. Par l'accumulation et l'agencement de ces objets du quotidien, Henry Taylor crée une géographie intime : ce *cornbread* n'est pas seulement un aliment mais un symbole de moments partagés, de transmission et de soins. Le choix d'inclure une bouteille de Brer Rabbit Syrup en haut à gauche de la toile introduit un registre historique plus complexe. Référence à Br'er Rabbit, un personnage des *Uncle Remus Stories* par la suite décliné commercialement, l'objet rappelle discrètement la circulation des stéréotypes racistes dans la culture visuelle américaine.

Salle -1.3. Comme une jungle

Au début des années 2010, Henry Taylor construit des tableaux-relief et des installations à partir de bidons qu'il peint d'un noir mat, conférant à ces récipients en plastique une présence monumentale et abstraite qui évoque les sculptures de balustres et de caisses de Louise Nevelson. Les volumes sombres semblent rejouer, à la manière de simulacres, la frontalité et la verticalité de formes totémiques traditionnellement associées aux arts africains, selon un renversement critique et ironique.

Dans l'installation *It's like a jungle*, la multitude d'objets - bidons, meubles cassés, cartons, planches et tasseaux - entassés, empilés, juxtaposés, compose un rythme visuel dense qui évoque une forêt. L'œuvre, comme son titre le signifie, détourne de manière ludique, poétique et entendue les imaginaires occidentaux autour des arts dits « primitifs » ou « exotiques », amorçant une réflexion sur la manière dont ces formes ont été fétichisées dans le canon artistique dominant.



Henry Taylor,
It's like a jungle, 2011
Technique mixte
Photo : Keith Lubow

Salle -1.4. Témoins

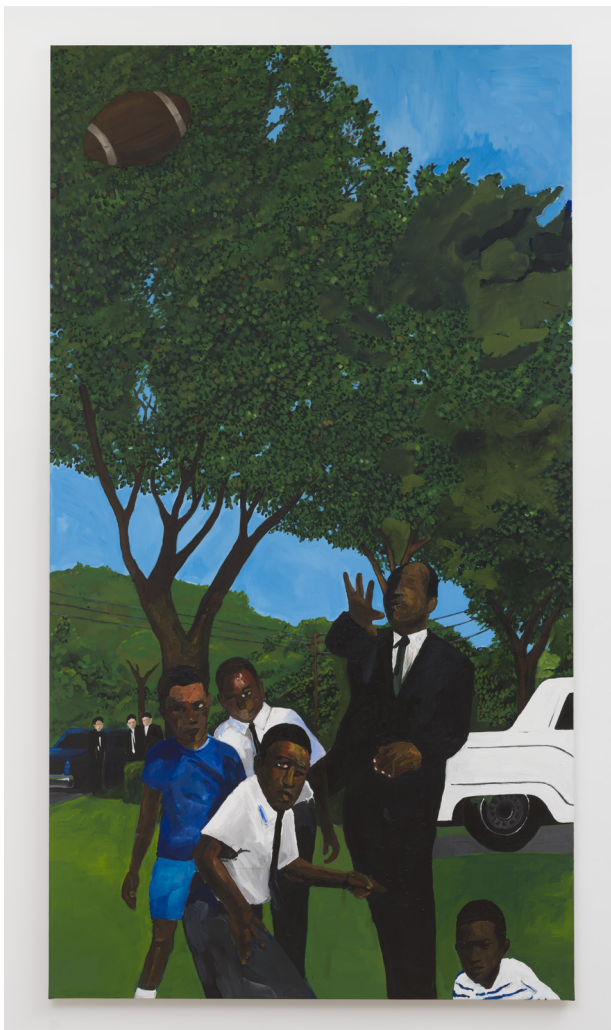
Les peintures figuratives chez Henry Taylor, souvent dépouillées, frontales, concentrées sur la figure, amplifient l'intensité psychologique des personnes représentées. Le fond, quand il existe, reste minimal ou neutre, de sorte que les vêtements, l'attitude, les postures et expressions deviennent de purs motifs plastiques mais aussi les indices sensibles d'une histoire ou d'une vie intérieure. L'artiste peint ses proches, des inconnus croisés dans la rue, des personnes marginalisées, mais aussi des figures célèbres ou historiques, toutes abordées sans hiérarchie de statut social. La forme elliptique et ramassée de ses peintures, d'une grande efficacité plastique, s'inscrit dans une histoire plus vaste de la figuration. Elle puise dans une multiplicité de sources : de la tradition classique du portrait peint, Manet, Picasso ou Max Beckmann, aux grandes figures de la peinture américaine historique ou contemporaine, de Jacob Lawrence à Alice Neel ou de Horace Pippin à Philippe Guston.



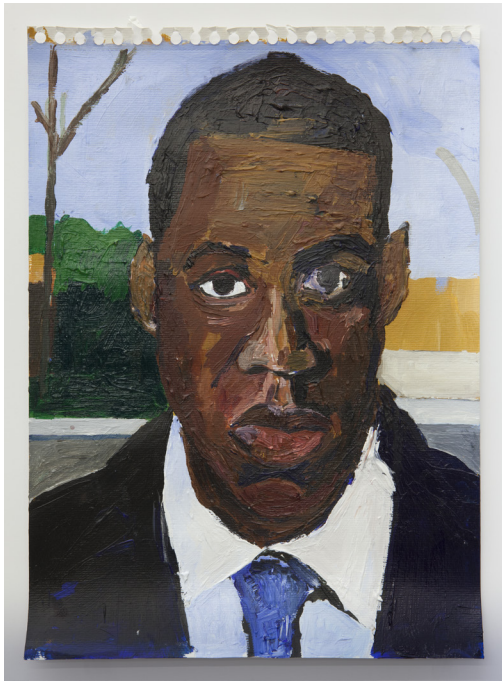
Henry Taylor,
"Split", 2013
Acrylique et fusain sur toile
The Lumpkin-Bocuzzi Family Collection
Photo : Sam Kahn

Salle 0.1. Icônes

Henry Taylor a érigé quelques œuvres monumentales à l'effigie de figures reconnues du monde du sport, de la lutte pour les droits civiques ou de l'histoire américaine, forgeant son propre panthéon d'une mémoire alternative. Parmi celles-ci, on reconnaît Jackie Robinson (*A Jack Move - Proved It*), premier joueur noir depuis les années 1880 à intégrer la Ligue majeure de baseball, en 1947, ouvrant la voie à de nombreuses avancées pour les sportifs noirs. Il représente également Martin Luther King dans une scène inattendue, en train de jouer au ballon avec des enfants. Loin des images canoniques du leader des droits civiques – discours, marches, tribunes –, la toile bouscule les codes habituels de la représentation commémorative. Elle devient un véritable morceau de peinture où les figures en mouvement, aux visages à peine discernables, animent un extraordinaire paysage, lumineux et frais, déployé dans un format vertical imposant. C'est ce pur moment de jeu qui devient épique. Ce déplacement n'atténue pas la portée historique de la figure ; il en modifie plutôt la lecture, en la faisant glisser d'un registre symbolique figé vers une perception plus humaine et immédiate.



Henry Taylor,
Untitled, 2016-22.
Acrylique sur toile
Collection particulière, Angella et David Nazarian
Photo : Jeff McLane



Henry Taylor,
I Am a Man, 2017
Acrylique sur papier
Collection particulière

Ce portrait du musicien et figure du monde artistique Shawn Corey Carter, mieux connu sous le nom de Jay-Z, a été peint par Henry Taylor pour la couverture du *New York Times Style Magazine*. Plutôt que de se limiter à une représentation de la célébrité ou du succès, Taylor choisit ici un titre chargé d'histoire, une référence directe aux pancartes portées par les ouvriers noirs lors de la grève des éboueurs de Memphis en 1968, qui proclamaient leur humanité face à la discrimination. Cette inscription agit comme un rappel puissant que, malgré son statut de superstar, Jay-Z reste inscrit dans la longue lutte pour la reconnaissance sociale et l'égalité.

Salle. 0.2. Récits en marge

Pour Henry Taylor, l'art commence par une collecte active du monde qui l'entoure : il se décrit comme un « chasseur-cueilleur » d'images, de personnes et d'objets, éminemment attentif à ce qui traverse son environnement, dans lequel tout devient matière picturale. Ce recueil du réel lui permet de construire une sorte de chronique sociale et de « peinture d'histoire » originale, celle des laissés-pour-compte, des marges, des banlieues... De même qu'il assemble objets et matériaux dans certaines de ses installations, l'artiste compose des scènes en juxtaposant des lieux et des moments afin de créer des raccourcis narratifs ou des images mentales qui s'émancipent d'un réalisme littéral et qui dotent ses œuvres d'une force poétique et picturale indéniable.



Henry Taylor,
The 4th, 2012. Coll. Part.
Acrylique sur toile
Collection particulière de Jonathan
Sobel et Marcia Dunn
Photo : Cooper Dodds

Une femme s'affaire devant un barbecue traditionnel du 4 juillet, jour de la fête nationale américaine. Sous une apparente normalité, l'absence des symboles patriotiques attendus et la présence, à l'arrière-plan, de murs évoquant une structure carcérale instaurent une dissonance subtile entre célébration et réalité sociale. Ce décalage suggère que la promesse de la Déclaration d'indépendance commémorée ce jour-là ne résonne pas de la même manière pour tous. Il invite à penser ce que signifie célébrer la liberté quand certaines populations restent exclues des promesses fondamentales de la nation.

Salle 0.3. Une mémoire collective

Les figures de Henry Taylor se chargent souvent d'une grandeur et d'une présence mythologiques. Certaines de ses effigies semblent tout droit issues de l'Amérique des années 1930, de la section photographique de la *Farm Security Administration* (FSA). Des photographes comme Dorothea Lange ou Walker Evans sillonnèrent alors le pays, documentant les conditions de vie des classes populaires rurales pendant la Grande Dépression. Leurs portraits et paysages, emblématiques de l'époque, sont devenus des références de la photographie sociale. Chez Taylor, les tableaux convoquent à leur manière les gestes, décors et figures de cette Amérique mythique : grands espaces, communautés rurales, traces de migrations, signes de luttes. Par leur échelle, leur présence et leurs couleurs, ces tableaux font résonner le passé, l'histoire, avec les enjeux contemporains.



Henry Taylor
Mary had a little... (that aint no lamb), 2013
Acrylique sur toile
Coll. Part. Lonti Ebers, New York
Photo : Sam Kahn

Salle O.4. Images mentales

L'œuvre de Henry Taylor semble relever d'un « réalisme imaginaire » : l'artiste élabore des recompositions où mémoire, archive, histoire et imaginaires personnels et collectifs entrent en résonance. Chez Taylor, le réalisme n'est pas mimétique, il naît de la rencontre entre une expérience vécue ou documentée et sa réinvention sensible où l'histoire n'apparaît plus comme une succession figée d'événements, mais comme un réseau d'échos où passé et présent coexistent au sein d'une même image. Sa peinture peut se lire comme une forme d'improvisation visuelle : motifs, ruptures et reprises s'enchaînent pour produire une composition picturale polyphonique, à l'instar du jazz, où une structure sert de point de départ à des variations libres. Chaque élément – figure, symbole, texte ou couleur – fonctionne comme une note, appelée à réagir et à s'ajuster selon la logique interne de l'œuvre. Taylor confie écouter souvent de la musique en peignant, laissant parfois ses rythmes et ses tensions infuser l'image.



Henry Taylor,
Trail, 2005
Technique mixte sur toile
Collection particulière, Lynn and Craig Jacobson

Dans cette toile, Henry Taylor juxtapose des éléments hétérogènes et produit un récit ouvert, fondé sur un mécanisme d'association : la référence à George Jackson, figure de l'activisme afro-américain et de la lutte contre l'injustice carcérale, s'exprime sans portrait direct ; elle se lit à travers l'inscription de son matricule de prisonnier A63837, la présence d'un policier, et l'inclusion d'un portrait de Bob Dylan, qui lui a consacré une chanson. La toile articule ainsi différents registres visuels et symboliques, sans hiérarchie explicite, laissant coexister références culturelles, figures du pouvoir et traces de la violence institutionnelle.



Henry Taylor,
*Go Next Door and Ask Michelle's
Momma Mrs Robinson if I Can Borrow
20 Dollars Til Next Week?*, 2017
Acrylique sur toile
Collection particulière
Photo : Sam Kahn

Un personnage vêtu d'un maillot de Colin Kaepernick, joueur de football américain connu pour son geste de protestation contre les violences policières et les discriminations raciales, observe à travers des barreaux à la fois la Maison-Blanche et les Marcy Projects, ensemble de logements sociaux à Brooklyn où a notamment grandi Jay-Z. Ces deux architectures condensent des réalités sociales et symboliques contrastées, entre centre du pouvoir institutionnel et espaces de relégation urbaine. Dans un autre registre, un groupe d'hommes semble sur le point d'entrer dans une fourgonnette de police. Les différentes scènes coexistent au sein d'un même espace pictural, sans hiérarchie ni séparation temporelle, faisant émerger une tension entre images de reconnaissance publique, de contrôle et de surveillance.

Salle 0.5. La peinture avant tout

Dans son œuvre, Henry Taylor réinterprète des figures et des motifs emblématiques de l'histoire de la peinture moderne. Cette démarche de reprise, parfois explicite, parfois plus allusive, est au cœur des dialogues qu'il engage avec des artistes comme Édouard Manet, Henri Matisse ou avec la tradition du nu. Parmi ces références modernes, Pablo Picasso occupe une place particulière. À l'instar des mutations inaugurées au début du XX^{ème} siècle – abandon de la perspective classique, déformation des corps, ouverture à des sources extra-occidentales –, Taylor opère une véritable relecture de ces moments fondateurs, notamment des *Demoiselles d'Avignon*. Dans *From Congo to the Capital, and black again*, l'artiste substitue aux figures anguleuses et stylisées de Picasso des femmes noires incarnées et individualisées : il joue ainsi avec les ambiguïtés de la référence africaine dans l'une des œuvres clés du modernisme occidental. Taylor invoque à ce propos une conversation avec l'artiste David Hammons : « Il parlait de Picasso et de la manière dont une grande partie de l'histoire de l'art européen avait emprunté des choses ailleurs, et affirmait qu'il fallait peut-être qu'on les reprenne et qu'on les incorpore dans notre propre monde. Cette idée m'est restée. »



Henry Taylor,
*From Congo to the
Capital, and black
again*, 2007
Acrylique et
techniques mixtes sur
bois
Coll. Part. Artsy Craft,
LLC



Henry Taylor,
*Forest fever ain't nothing like, "Jungle
Fever", 2023*
Acrylique sur toile
Collection particulière
Courtesy Hauser & Wirth
Photo : Nicolas Brasseur

Henry Taylor met ici en scène des personnages au repos dans un espace boisé, dans une composition qui évoque *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet (1863). À cette référence fondatrice de la modernité occidentale l'artiste substitue une scène traversée par une tension latente, suggérée par la présence d'une voiture en arrière-plan. Le titre détourne l'expression « jungle fever », historiquement liée à des fantasmes coloniaux et sexuels, pour lui opposer la forêt, espace vécu plutôt qu'exotisé. La figure agenouillée au second plan fait écho à un motif récurrent dans le travail récent de l'artiste : l'évocation de Joséphine Baker, rappelant la persistance de la fétichisation du corps noir dans l'histoire du regard occidental.

Salle 0.6. Aura

Le travail de Henry Taylor s'inscrit dans une culture visuelle contemporaine et populaire, tout autant marquée par la publicité, la photographie, la vidéo ou les représentations artistiques et cinématographiques. Il s'inspire souvent d'images largement diffusées par les médias dans des moments de tensions sociales et raciales, des images qui frappent l'opinion et entrent ainsi dans l'imaginaire collectif. Plutôt que de les reproduire littéralement, Taylor explore la puissance de la peinture comme outil réflexif, comme geste accusatoire et comme espace de transfiguration du réel.

Plutôt que de reproduire ces images telles quelles, Taylor rend visibles les réalités qu'elles documentent – inégalités, violences, discriminations – et leur persistance dans notre société. Par la couleur, le geste et la matière, ses œuvres offrent un espace où ces images sont portées et transformées : ni effacées, ni amplifiées de manière sensationnelle, mais intégrées dans une expérience visuelle nouvelle, devenant ainsi vectrices de vérité et d'hommages.



Henry Taylor,
Gettin It Done, 2016
Coll. Part. Hudgins Family
Acrylique sur toile

La toile représente un homme assis qui se fait tresser les cheveux. Alors que la scène est tout à fait banale, sa mise en œuvre picturale donne à ce moment une puissance singulière : les figures, traitées avec des couleurs expressives, un trait vif, un cadrage frontal, se détachent sur un fond jaune vif posé en aplat. La composition transforme un geste quotidien en image monumentale, révélant la force et la dignité de l'ordinaire.

Crédit pour toutes les œuvres :

© Henry Taylor

Courtesy the artist and Hauser & Wirth

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

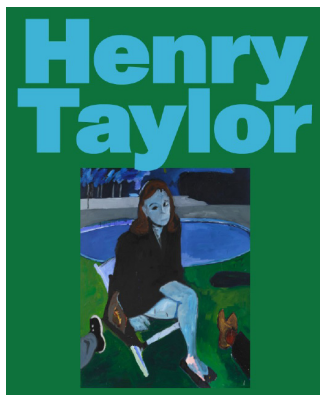
Cécile Debray a été nommée en novembre 2021 à la présidence du Musée national Picasso-Paris, elle est conservatrice générale du patrimoine et a été directrice du musée de l'Orangerie de mai 2017 à novembre 2021. Elle a été en charge des collections modernes au musée national d'art moderne / Centre Pompidou de 2008 à 2017, conseillère scientifique auprès de l'Administrateur général de la RMN, chargée de la programmation des Galeries nationales du Grand Palais, de 2005 à 2008, conservatrice au musée d'art moderne de la Ville de Paris de 2000 à 2005, et directrice des musées de Châteauroux, de 1997 à 2000.

Commissaire de plusieurs grandes expositions internationales, notamment : *Gertrude Stein, l'invention du langage* (sept. 2023-jan. 2024, Musée du Luxembourg, Paris), *Faith Ringgold. Black is beautiful* (jan.-juil. 2023, Musée national Picasso-Paris), *Le Modèle noir. De Géricault à Matisse* (mars-juil. 2019, Musée d'Orsay, Paris ; sept.-déc. 2019, Mémorial ACTe, Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage, Pointe-à-Pître) ; *Derain, 1904-1914, la décennie radicale* (oct. 2017-janv. 2018, Centre Pompidou, Paris) ; *La rétrospective Balthus* (2015, Scuderie dell Quirinale, Rome ; 2015, Villa Médicis, Rome ; 2016, Kunstforum, Vienne) ; *Marcel Duchamp. La peinture même* (2014, Centre Pompidou, Paris) ; *Matisse. Paires et séries* (2012, Centre Pompidou, Paris ; 2013, SMK, Copenhague ; 2013, MET, New York) ; *Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein* (2011, SFMoMA, San Francisco ; 2011, Grand Palais, Paris ; 2012, MET, New York) ; *Elles@Centrepompidou* (2009, Centre Pompidou, Paris ; 2009/2011 ; SAM, Seattle ; 2012/13, CCBB, Rio)...

Elle est membre de conseils d'administration (EPMO, musée de l'Impressionnisme de Giverny, AWARE) et de jurys et concours artistiques (Prix Art Olympia, Tokyo, 2015 ; Prix Canson, 2013, Institut d'Études Supérieures d'Art, École du Louvre, présidence du jury du Festival international du livre d'art et du film, Filaf 2020...) ainsi que de comités scientifiques et artistiques (Clark Art Institut, Williamstown, États-Unis, curatorial seminar ; Centre National du Livre, commission livres d'art, Casa de Velázquez / Académie des Beaux-Arts, FIAC Tuileries, CIMAM - International Committee for Museums and Collections of Modern Art -, Comité éditorial de la Revue de l'Art).

Joanne Snrech est conservatrice du patrimoine. Anciennement responsable des collections modernes et contemporaines du Musée des Beaux-Arts de Rouen (2017-2020), elle y a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur la présence des grands artistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en Normandie, notamment Duchamp (2018) et Braque, Miro et Calder (2019) et a contribué au développement de l'art contemporain dans les musées de la Métropole. Elle est depuis 2020 responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris, où elle a été commissaire de l'accrochage *Picasso à l'image* (2021-2022) et des expositions *Célébration Picasso, la collection prend des couleurs !* avec Cécile Debray en 2023, *Jackson Pollock, les premières années* en 2024 et *Philip Guston. L'ironie de l'histoire* aux côtés de Didier Ottinger en 2025.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Une coédition Musée national Picasso-Paris - Dilecta

224 pages

130 illustrations

Relié

21 × 27 cm

40 € TTC

Ouvrage bilingue français / anglais

ISBN : 978-2-37372-245-1

LES AUTEURS

Sous la direction de **Joanne Snrech**, Conservatrice du patrimoine, Musée national Picasso-Paris

François Dareau, Chargé de recherche, Musée national Picasso-Paris

Laura Hoptman, Conservatrice d'art contemporain, directrice exécutive au Drawing Center, New York

Elvan Zabunyan, Historienne de l'art, professeure à l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne et critique d'art

SOMMAIRE

Préface,
Cécile Debray

Henry Taylor. Histoires en regard.
Joanne Snrech

Henry Taylor, des portraits pour le XXI^e siècle.
Laura Hoptman

Ici et maintenant, Henry Taylor, peindre l'histoire du présent.
Elvan Zabunyan

Henry Taylor, entretien avec Cécile Debray

Chronologie.
François Dareau

Liste des œuvres

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

À propos de **Louis Vuitton**

Depuis 1854, Louis Vuitton propose des créations uniques, où l'innovation technique s'allie à l'exigence du style en ambitionnant la plus haute qualité dans le respect de la biodiversité. La Maison reste fidèle à l'esprit de Louis, son fondateur et inventeur de l'« Art du voyage ». Ses bagages, sacs et accessoires furent aussi novateurs qu'élégants et ingénieux. Aujourd'hui encore, l'audace dicte l'histoire de Louis Vuitton. Fidèle à son héritage, la Maison a ouvert ses portes aux architectes, artistes ou designers tout en investissant de nouveaux domaines d'expression comme le prêt-à-porter, les souliers, les accessoires, les montres, la joaillerie, la beauté ou encore le parfum. Ces produits fabriqués avec grand soin attestent l'engagement de Louis Vuitton pour la haute qualité artisanale.

Pour plus d'informations : louisvuitton.com

LOUIS VUITTON

PARTENAIRES MÉDIAS DE L'EXPOSITION

LIBÉRATION

Depuis plus de 50 ans, *Libération* est un acteur majeur de la presse en France, grâce à ses unes, son style inimitable, ses combats, ses prises de position... Et ce n'est pas près de s'arrêter ! *Libération* est lu par des millions de lecteurs chaque mois, qui viennent découvrir des enquêtes exclusives, des révélations, des reportages, des billets d'opinion... Chaque jour, la rédaction scrute les changements culturels et sociétaux, lance des débats ou y participe activement, et secoue les pouvoirs. Ces dernières années, *Libération* s'est réinventé en modernisant son offre éditoriale (plus d'investigation, création de nouvelles newsletters) et en lançant un nouveau site.



RADIO NOVA

Radio Nova est la radio du Grand Mix. Celui des musiques, bien sûr, mais aussi celle des idées, des points de vues, des couleurs. Ouverte sur le monde et décalée, Radio Nova défend, depuis 1981, un ton libre, décalé, humain.



MK2 - TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est un magazine culturel à dominante cinéma, mensuel et gratuit, édité par mk2. Il relaie et soutient le meilleur de l'actualité culturelle, et en explore les dernières tendances dans des dossiers et reportages fouillés. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessibles au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés, pédagogiques et engagés.



MÉDIATION

WEEKEND FAMILLE 11 et 12 avril

Le temps d'un week-end exceptionnel, venez découvrir ou redécouvrir en famille le Musée national Picasso-Paris. Un programme festif alliant art, nature et musique vous attend. Côté jardin : des concerts et des ateliers pour les artistes en herbe, côté musée : des visites et des ateliers adaptés à chaque âge mais aussi un jeu de piste pour plonger au cœur des collections.

En continu de 10h à 12h30 : capsules créatives dans le jardin du musée

10h-11h : Visite 0-18 mois « Mes premiers Picasso »

10h30-12h30 : Visite atelier 3-5 ans

11h15-12h30 : Visite ludique en famille « Picasso, Salut l'artiste »

En continu de 14h à 17h30 : capsules créatives dans le jardin du musée

14h00-15h : atelier avec Gaby Bazin

14h30-15h : concert dans le jardin

15h30-16h : concert dans le jardin

16h-17h : atelier avec Gaby Bazin

16h30-17h : concert dans le jardin



LES MÉTAMORPHOSES DE GUERNICA



À partir du 8 avril 2026 et jusqu'au 6 septembre 2026, le Musée national Picasso-Paris présentera une expérience en réalité virtuelle inédite consacrée au chef d'œuvre *Guernica*.

Coproduite par la société de production de contenus Lucid Realities, basée à Paris, et VIVE Arts, programme international dédié aux arts et aux technologies, *Les métamorphoses de Guernica*, offre une plongée inédite au cœur de l'un des chefs-d'œuvre majeurs du XX^{ème} siècle. Cette expérience en réalité virtuelle retrace l'histoire du tableau monumental de Pablo Picasso, depuis sa commande pour l'Exposition internationale de Paris en 1937 jusqu'à son statut d'icône, symbole de la paix.

L'expérience invite le spectateur à traverser une succession de moments et de lieux marquants : le Pavillon républicain espagnol, où l'œuvre est révélée pour la première fois au public ; les ruines de la ville basque de Gernika après le bombardement qui inspira le tableau ; l'atelier parisien des Grands-Augustins, lieu de création de l'œuvre ; enfin les différentes itinérances de la toile, avant son installation définitive au musée Reina Sofía de Madrid.

Le récit est porté par les voix de deux témoins privilégiés : celle de l'écrivain Juan Larrea, membre de la délégation républicaine espagnole, et celle de Dora Maar, artiste surréaliste et compagne de l'artiste, dont l'engagement antifasciste fut déterminant dans la naissance de cette œuvre politique et qui documenta la genèse de l'œuvre à travers une série de photographies.

À la croisée de l'histoire de l'art et de l'immersion sensorielle, *Les métamorphoses de Guernica* propose une nouvelle manière de comprendre l'histoire de cette œuvre à la portée universelle, en résonance avec les collections du Musée national Picasso-Paris, qui permettent d'appréhender l'ensemble de son œuvre et qui conservent des études préliminaires, des documents d'archives et un corpus d'œuvres en lien étroit avec la création de *Guernica*.

« Le Musée national Picasso-Paris a souhaité compléter la visite de ses collections par un film en VR qui présente, *Guernica* (1937), œuvre majeure de Picasso. Ce tableau emblématique de son engagement contre le régime de Franco, incontournable tableau d'histoire du XX^{ème} siècle, marque une étape essentielle dans son parcours. Il était important de l'évoquer, grâce au recours de la technologie de la VR, au sein de la collection publique d'œuvres de Picasso la plus importante au monde. Cette expérience immersive permet d'appréhender, grâce aux archives et à l'écriture du réalisateur Nicolas Thépot (Lucid Realities) et le conseil scientifique du musée, le contexte historique,

la genèse complexe et la réception très large de ce chef d'œuvre, conservé aujourd'hui au Museo Centro de Arte Reina Sofia à Madrid. », **Cécile Debray, Présidente du Musée national Picasso-Paris**

« Développer de nouveaux accès permettant au public de découvrir le patrimoine culturel est un principe fondamental pour VIVE Arts. Alors que les nouvelles technologies ouvrent des portes jusqu'alors fermées sur l'histoire, nous sommes ravis de collaborer avec des institutions avant-gardistes telles que le Musée national Picasso-Paris afin de concrétiser cette mission. *Les métamorphoses de Guernica* s'appuie sur une œuvre phare de Pablo Picasso et utilise les meilleures fonctionnalités de la technologie immersive pour apporter un nouvel éclairage sur la création de ce célèbre tableau et son impact culturel durable. Nous sommes impatients de faire découvrir au public cette perspective nouvelle et contemporaine sur une œuvre emblématique de l'histoire de l'art moderne. », **Celina Yeh, directrice exécutive de VIVE Arts.**

Présentée dans l'espace de l'auditorium de l'hôtel Salé, cette expérience immersive fait aussi écho aux salles du 3^{ème} étage consacrées à Picasso durant la Seconde Guerre Mondiale et à ses œuvres créées à la fin des années 1930 et pendant l'Occupation.

Le réalisateur : Nicolas Thépot

Nicolas Thépot est auteur et réalisateur. Il a travaillé sur la série « Orsay en Mouvements ». Il est également le créateur de la mini-série « Oubliez-moi » pour france.tv. ou du magazine « L'Œil de links » pour Canal+. Récemment, Nicolas a travaillé sur des dispositifs de médiation culturelle pour l'Hôtel de la Marine, La Cité Internationale de la langue française, le Muséoparc d'Alésia et la Cité du vin de Bordeaux. Il est également le réalisateur de l'expérience en réalité virtuelle « Claude Monet – L'obsession des nymphéas » coproduite avec le Musée d'Orsay.

« Parler de Guernica aujourd'hui c'est refuser que la peinture soit une décoration de l'histoire, mais sa dénonciation. », **Nicolas Thépot**

Le producteur : Lucid Realities

Lucid Realities est une société de production de contenus dédiée aux écritures immersives et interactives, basée à Paris et créée en juillet 2018. Pour nous la XR est bien plus qu'une technologie c'est avant tout l'opportunité de créer une nouvelle forme d'expériences qui mettent le pouvoir émotionnel des réalités virtuelles au service d'écritures et d'auteurs souhaitant avoir un impact social, éducatif ou tout simplement nous emmener dans leurs histoires.

Filmographie complète : www.lucidrealities.studio

VIVE Arts (HTC) est un acteur reconnu dans le domaine des arts et des technologies qui redéfinit la manière dont la culture est créée, vécue et préservée grâce à la puissance des outils numériques. VIVE Arts commissionne, produit et distribue des expériences immersives en partenariat avec des artistes et des institutions de renommée mondiale, élargissant ainsi les possibilités créatives des artistes et permettant aux institutions d'animer le patrimoine culturel de manière audacieuse et innovante afin de toucher un public plus large. Grâce à son expertise confirmée dans les domaines des arts, de la culture et de la technologie, VIVE Arts permet aux artistes et aux institutions d'exploiter les arts et les technologies immersives et de tester de nouveaux modes de narration, d'expérimentation et d'exposition. Depuis sa création en 2017, VIVE

Arts a coproduit plus de 75 projets dans le monde entier.
<https://www.vivearts.com/>

Une exposition présentée avec le soutien de VIVE Arts
Coproducteurs : Musée national Picasso-Paris, VIVE Arts
Distribution et exploitation : Unframed Collection

Information pratiques :

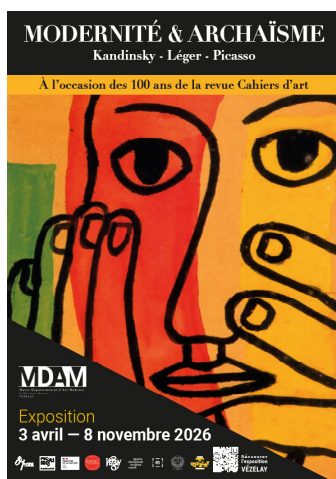
À partir de 10 ans

Expérience de 15 minutes, disponible en français, anglais et espagnol

Tarif : 7 euros

Accès : Auditorium du musée, accessible aux horaires d'ouverture du musée
(du mardi au dimanche de 10h à 18h)





MODERNITÉ ET ARCHAÏSME

Sous le commissariat de Cécile Godefroy et Johan Popelard

du 3 avril au 8 novembre 2026

À l'occasion du centenaire de la création de *Cahiers d'art*, revue fondée en 1926 par Christian Zervos, le Musée Départemental d'Art Moderne (MDAM) - Collection Zervos présente l'exposition *Modernité & Archaïsme*.

Une exploration inédite du rôle prépondérant joué par *Cahiers d'art* dans la construction d'une pensée de la modernité artistique, fondée sur un dialogue constant entre les avant-gardes du XX^e siècle et les formes artistiques les plus anciennes.

Proche de Pablo Picasso, dont il réalisa le catalogue raisonné, mais également de Joan Miró, Fernand Léger, Alexander Calder, Alberto Giacometti ou Vassily Kandinsky, Christian Zervos défend une conception de la modernité comme héritière des arts du passé. Entre 1926 et 1960, *Cahiers d'art* fait se côtoyer, au fil de ses pages, création contemporaine et arts dits « archaïques ». Peintures modernes, sculptures africaines, objets préhistoriques, arts antiques ou formes rituelles s'y rencontrent, invitant à repenser les frontières traditionnelles de l'histoire de l'art.

Déployée dans l'ensemble des espaces du musée, l'exposition s'appuie sur la richesse de la collection Zervos, conservée à Vézelay, et la met en regard avec des œuvres issues des collections du Musée national Picasso-Paris ainsi que de prestigieux prêts régionaux et nationaux. À l'image de la revue, le parcours invite le public à une véritable traversée des formes et des époques, révélant la permanence de certains motifs, gestes et imaginaires à travers le temps.

Cette exposition s'inscrit dans la dynamique de transformation et de rayonnement du MDAM, portée par son partenariat avec le Musée national Picasso-Paris. Elle témoigne de l'ambition du musée de proposer à Vézelay de grandes expositions de référence, accessibles à tous les publics, tout en valorisant un patrimoine artistique d'exception.

HORS LES MURS

VENISE

PICASSO, MORANDI, PARMIGGIANI STILL LIFES

Sous le commissariat de Cécile Debray

du 6 mai au 25 juillet 2026

À l'occasion de la LXI Biennale de Venise, **Tornabuoni Art**, en collaboration avec le **Musée national Picasso-Paris**, **Fondazione Musei Civici di Venezia** et **Istituzione Fondazione Bevilacqua La Masa**, présente *Picasso, Morandi, Parmiggiani. Still Lifes*, une exposition sous le commissariat de Cécile Debray, présidente du Musée national Picasso-Paris.

Trois maîtres de la peinture moderne, trois approches de l'objet. À partir d'une sélection resserrée et exigeante de natures mortes de **Pablo Picasso** (1881-1973), **Giorgio Morandi** (1890-1964) et **Claudio Parmiggiani** (né en 1943), l'exposition propose un dialogue autour de la question de la représentation, entre saisie et recouvrement du réel à partir de la mise en scène de l'objet dans le laboratoire de l'atelier.

Depuis les bricolages, les assemblages et les déconstructions de Picasso qui élaborent un nouveau langage pictural tout en reconduisant la figure du Memento Mori, **les étonnantes compositions sérielles de Morandi** à partir de flacons peints en blanc disposés sur les étagères de l'atelier, érigés en motifs atemporels et métaphysiques, **jusqu'aux oeuvres de Parmiggiani, ombres de fumée d'objets**, comme autant de questionnements sur la disparition et l'absence, qui reformulent des Vanités contemporaines.

Après les expositions consacrées à Alighiero Boetti, et Alberto Burri organisées par Tornabuoni Art à la Fondazione Giorgio Cini en 2017 et 2019, cette exposition thématique s'inscrit dans la continuité de *On Fire* (2021), qui pour la première fois réunissait six maîtres modernes et contemporains autour du feu comme outil de création. En 2026, c'est autour de l'objet comme sujet pérenne de la peinture que s'articule la nouvelle exposition-événement de Tornabuoni Art, mettant **pour la première fois en conversation** Picasso, Morandi et Parmiggiani.



Quatorze chefs-d'oeuvres du Musée national Picasso-Paris seront exposés dans les espaces de la Fondazione Bevilacqua La Masa sur la place Saint-Marc, retraçant les recherches du maître espagnol autour de l'objet des années 1900 jusqu'aux années 1950. Ils dialogueront avec **autant de toiles de Morandi** provenant de prestigieuses collections publiques et privées, italiennes et internationales.

Parmi elles, une **nature morte cubiste de 1914 issue des collections du Centre Pompidou** constituera l'une des clefs de voûte de l'exposition, en illustrant l'aspect structurant du rapport entre les deux peintres. De tels prêts institutionnels seront accompagnés de re-découvertes, fruit du travail de recherche de la galerie, telle qu'une toile rarement exposée de **Morandi de 1945-46, qui fera son retour à Venise** pour la première fois après son exposition par son auteur en 1962 à la XXXI Biennale d'art.

Ayant fréquenté l'atelier de Morandi durant ses études, le rapport de filiation éthique de Parmiggiani avec le maître Bolognais est bien connu et visible dans ses *Delocazioni*, dont l'artiste réalisera une **installation monumentale site-specific** pour l'exposition. À ces oeuvres célèbres viendront s'ajouter des **sculptures provenant du Studio de l'artiste**, qui retracent l'ensemble de sa carrière dès les années 1970. Ces assemblages ne manqueront pas de faire écho au **travail sculptural de Picasso**, également issu des collections du Musée national Picasso-Paris.

Volontairement anachronique, le parcours imaginé par la commissaire de l'exposition mêle rapports formels et conceptuels entre les trois artistes, pour offrir une véritable **méditation sur le genre pictural de la nature morte**, en réactivant sa vocation originelle : une invitation à la réflexion sur le temps, la finitude et la condition humaine.

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue illustré, publié par Forma Edizioni, sous la direction de Cécile Debray. Il réunira des textes de Cécile Debray, Lorenzo Balbi, Directeur du Museo d'Arte Moderna di Bologna (MAMbo), et de Bruno Corà, Président de la Fondazione Burri.

LES HYBRIDES

Depuis septembre 2025, le Musée national Picasso-Paris a ouvert une saison de 10 événements de spectacle vivant autour d'une nouvelle ligne de programmation culturelle nocturne. Le musée a déjà accueilli Bintou Dembélé, Rocé, Carmel Loanga, Koki Nakano et Tess Voelker et recevra d'autres grands artistes lors de la deuxième partie de la saison !



Marion Motin x Sopico
Vendredi 27 février 2026

Pour la première fois, la chorégraphe et danseuse Marion Motin et le rappeur-guitariste Sopico se rencontreront sur scène au musée Picasso dans une performance inédite. À travers mouvements et textes, ils partageront un langage commun empreint de puissance, de sensualité et de vulnérabilité. Figure majeure de la danse contemporaine et urbaine, Marion Motin, fondatrice de la compagnie *Les Autres* et chorégraphe pour l'Opéra de Paris, Stromae, Dua Lipa ou encore Madonna, croisera Sopico, figure singulière du rap français, révélé notamment dans la série *Colors* ou dans l'émission "Dans Le Club" d'Arte.



Anaïs Rosso
Vendredi 13 mars 2026

Pour cette septième soirée des Hybrides, le musée accueillera la chanteuse, guitariste et performeuse Anaïs Rosso, une des nouvelles voix montantes de la scène française. Créatrice d'un univers intemporel entre blues, hip-hop et indie, Anaïs Rosso tisse une matière sonore vibrante mélangeant les genres et ses inspirations hétéroclites. Accompagnée d'un saxophone et d'un clavier, elle présentera au musée Picasso des extraits de son premier EP, signé sur le prestigieux label NØ FØRMAT!, maison d'artistes visionnaires tels que Chilly Gonzales, Richard Bona ou encore Oumou Sangaré.



Jay Ramier & Friends
Vendredi 10 avril 2026

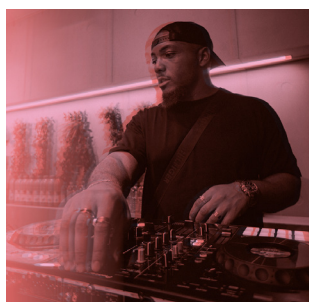
Lors de cette huitième date des Hybrides, le musée Picasso accueillera l'artiste pluridisciplinaire et pionnier du graffiti européen Jay Ramier. Son œuvre, traversée par le jazz, le rap, le rhythm and blues et les musiques caribéennes, célèbre la porosité des cultures et des identités. Durant cette soirée, il investira les espaces du musée pour une performance inédite inspirée par l'exposition consacrée à Henry Taylor. Entouré du violoncelliste Vincent Segal, du flûtiste Yann Cléry et de la performeuse Jamika Ajalon, il mêlera poésie et musique pour explorer la condition noire et l'héritage créole.



La Mona

Vendredi 22 mai 2026

La célèbre soirée La Mona se délocalisera au musée Picasso, qui se transformera à cette occasion en club éphémère ! Fondée par le DJ et producteur Nick V en 2008, La Mona est un espace de liberté et de fête où les corps s'expriment sur la musique house et disco. Avant de laisser libre cours à la célébration du mouvement, le public sera invité en début de soirée à bénéficier de la fameuse dance class de la Mona pour apprendre le whacking, un vibrant hommage à cette danse née dans les années 1970 dans les clubs LGBTQIA+ de la communauté afro-américaine et latino de Los Angeles.



DJ Lass

Vendredi 19 juin 2026

Pour clôturer en beauté cette saison des Hybrides, le musée Picasso invite le public à profiter du jardin de l'hôtel Salé lors d'une grande soirée festive ! Après la visite des espaces d'expositions, le public pourra vibrer avec DJ Lass, qui proposera un mélange électrisant de musiques africaines, de hip-hop contemporain et de classiques des années 90 revisités avec une aisance exaltante. Révélé par l'énergie contagieuse de ses soirées *La Fibre*, DJ Lass se retrouve rapidement sur scène aux côtés de Dadju, Franglish, Genezio ou encore Ronisia. Il a fait la première partie du rappeur SDM en mars 2025 à l'Accor Arena.

ACTUELLEMENT AU MUSÉE PICASSO

La Collection permanente

PROCHAINEMENT AU MUSÉE PICASSO

Programmation culturelle, Les Hybrides

Anaïs Rosso

Vendredi 13 mars 2026

Jay Ramier & Friends

Vendredi 10 avril 2026

La Mona

Vendredi 22 mai 2026

DJ Lass

Vendredi 19 juin 2026

Expositions :

Henry Taylor. Where thoughts provoke

Du 8 avril au 6 septembre 2026

Les métamorphoses de Guernica (expérience en réalité virtuelle)

Du 8 avril au 6 septembre 2026

Total Schwitters

Du 6 octobre 2026 au 7 janvier 2027

VISUELS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Crédit pour toutes les œuvres :
© Henry Taylor
Courtesy the artist and Hauser & Wirth



Affiches de l'exposition



Henry Taylor,
LOOK, 2015
Acrylique sur toile
Coll. Part. Young family, NY
Photo : Sam Kahn



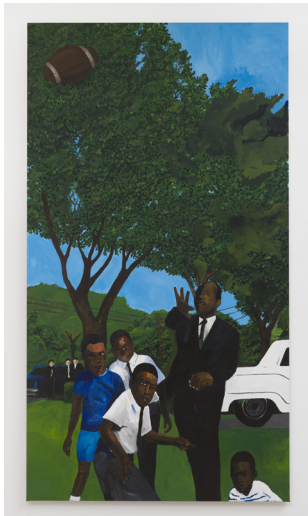
Henry Taylor,
Served up, 2009
Acrylique sur toile
Coll. Part. Hudgins Family



Henry Taylor,
*From Congo to the Capital, and
black again*, 2007
Acrylique et techniques mixtes
sur bois
Coll. Part. Artsy Craft, LLC



Henry Taylor,
It's like a jungle, 2011
Technique mixte
Photo : Keith Lubow



Henry Taylor,
Untitled, 2016-22
 Acrylique sur toile
 Collection particulière, Angella
 et David Nazarian
 Photo : Jeff McLane



Henry Taylor,
"Split", 2013
 Acrylique et fusain sur toile
 The Lumpkin-Bocuzzi Family Collection
 Photo : Sam Kahn



Henry Taylor,
Untitled (Wall Sculpture),
 2012
 Techniques mixtes
 Coll. Part. Holly and Jonathan
 Lipton
 Photo : Adam Reich



Henry Taylor,
*Mary had a little... (that aint no
 lamb)*, 2013
 Acrylique sur toile
 Photo Sam Kahn



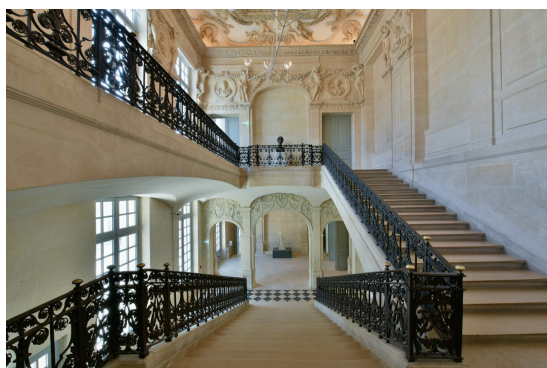
Henry Taylor,
*WHO KNEW I WOULD PAINT
 YOU BLUE*, 2025
 Acrylique et collage sur toile
 Photo: Paul Salvesson

VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014



© Musée national Picasso-Paris
La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, MP79
© Succession Picasso 2024



© Musée national Picasso-Paris

INFOS PRATIQUES

ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

9h30 - 18h
Tous les jours sauf le lundi, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 25 décembre.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.
Les visiteurs en situation de handicap peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé sur demande à l'adresse :
accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

Librairie Boutique dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)
01 58 65 15 52
librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au vendredi
10h30 - 18h

TARIFS

Billet d'entrée
Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 12 €
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé de réserver son billet à l'avance, sur billetterie.museepicassoparis.fr

Le Musée national Picasso-Paris est accessible aux porteurs de la carte Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour un accès illimité et coupe-file, ainsi que de nombreux avantages au musée et chez ses partenaires, devenez Adhérent du Musée national Picasso-Paris !

Toutes les informations sur notre site internet dans la rubrique :
Réservations/Individuels/Adhésion PicassoPass

AUDIOGUIDE

Disponible en français, anglais, allemand, espagnol, italien et chinois.
Une version enfant est disponible en français et en anglais.
Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 4 €

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexandre Holin

alexandre.holin@finnpartners.com

+33 (0)1 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Naëma Stamboul

Cheffe du département de la communication

naema.stamboul@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 @MuseePicassoParis

 @museepicassoparis

 @musee-picasso-paris

 @museepicassoparis

www.museepicassoparis.fr